

## D'où viennent les images ?

D'où viennent les images ? – elles ne viennent certainement pas de l'imagination.

Le magazine belge *Le Vif/L'Express*, daté du 19 avril 2012, a publié un article sur une vidéo d'une vingtaine de secondes. Anne Frank y apparaît, à la fenêtre du second étage de l'immeuble où elle habitait avec ses parents. Voilà déjà quelques années que la Fondation Anne Frank à Amsterdam diffuse ces images attachantes maintenant accessibles sur YouTube. C'est à l'occasion d'un mariage que le petit film est tourné. L'homme et la femme dignement habillés, haut-de-forme pour lui, et elle, bouquet à la main, sortent du 37 Merwedeplein. La famille Frank loge au 39. Anne sourit, secoue la tête, ses cheveux mi-longs dont on connaît la coiffure ondulent. Pourquoi le caméraman dévie-t-il son objectif du couple, vers le haut, pour capturer cette jeune fille sans histoire ? Pourquoi l'a-t-il saisie pendant plus de trois secondes, pour l'éternité ? Ces questions n'ont pas de réponse, il faut s'en contenter – les images gardent le secret du hasard qui les a retenues sur la pellicule.

En revanche, on peut s'interroger sur la quantité visuelle qui, récemment, a émergé de l'oubli latent dans lequel elle semblait séjourner depuis cette période où tout a progressivement basculé dans la destruction ? Des films amateurs par centaines, des collections de clichés et de tournages sur la vie dans les ghettos et, récemment, de nombreuses images des tueries de Juifs commises derrière le front de l'Est par les SS et leurs collaborateurs, on a l'impression que la réserve est non seulement inépuisable, mais assez facilement accessible à qui s'y intéresse un peu. Comment se fait-il alors que ces images nous arrivent maintenant et nous apparaissent avec une telle évidence ?

Penser qu'elles ont appartenu à des fonds longtemps protégés des regards indiscrets et de la scène publique qui auraient trop tôt dévoilé les malheurs de la guerre, autrement dit, expliquer l'émergence de ces images par l'époque actuelle qui serait plus propice à la vérité que les précédentes n'est pas, bien que partiellement fondée, une raison suffisante. Considérer que nous sommes désormais suffisamment éduqués – conscients et sensibles – au génocide des Juifs, en particulier, et aux massacres, en général, perpétrés pendant la Seconde Guerre mondiale pour voir ce qui, auparavant, ne retenait pas les esprits, cela est juste, mais insatisfaisant encore.

À cela, ne faut-il pas ajouter la condition suivante : l'omniprésence des représentations dans le monde, au point que celles-là portent celui-ci, appelle des visuels de toute sorte parmi lesquels se trouvent aussi ces images qui nous concernent. Or, en interprétant la venue de ces archives comme un bienfait de notre culture mémorielle et, finalement, comme un résultat du travail de mémoire, non seulement on oublie qu'elles prennent immédiatement place dans la grande vitrine de notre quotidien

(Anne Frank sur YouTube), mais on ne s'interroge pas sur cette qualité mémorielle dont elles ont tout naturellement pris la couleur de l'évidence. Car il n'est pas sûr que les fragments qu'elles contiennent nous soient accessibles si nous ne les percevons que comme des représentations de la mémoire. Peut-être ne savons-nous pas assez bien les regarder – ou bien projetons-nous sur elles un sens qui ne les regarde pas ?

En effet, chaque fois que ces images du passé surgissent comme de nulle part, elles risquent d'être trop vite rangées dans les rayons de la mémoire et investies d'une valeur qui, sans les trahir vraiment, gêne pour saisir ce qu'elles expriment du réel qu'elles ont capté. La visibilité n'appartiendrait plus aux images, mais à la mémoire d'aujourd'hui dont on les investit spontanément. On perd de vue les fines particules de cette autre vie qui, pourtant, signifie avec justesse notre éloignement de l'ancien monde définitivement séparé du nôtre, non seulement par la catastrophe, mais aussi par nos manières de le rappeler. Ces images nous disent quelque chose par elles-mêmes, non pas un message mais une présence qui, invitant à regarder notre monde à partir de leur passé, confie qu'à l'aube du désastre la vie là-bas ressemblait à la nôtre, ici. Or, l'on ne retient généralement d'elles que leur pathétique valeur documentaire, elles sont une information parmi tant d'autres emportées dans le flux spectaculaire que charrie notre âge. On ne sait même pas écouter leur silence. D'ailleurs, ce petit film muet au noir et blanc trop pâles est diffusé sur le site même de la Fondation Anne Frank en une version que l'on découvre légèrement colorisée, accompagnée d'une voix off.

**Philippe Mesnard,**  
Rédacteur en chef